

Voyage vers les mondes végétaux



Lecture musicale

Lecture : Rachel Da Silva

Contrebasse : Youssef Gazhal

NOTE D'INTENTION

Ce spectacle s'inspire de la prestidigitation; il s'agit pour nous de faire apparaître un objet.

La particularité de cet objet est qu'il est en permanence sous nos yeux.

Faire voir les végétaux, plus précisément, dessiner par la lecture de certains auteurs, les contours de notre rapport au règne végétal, et essayer de conjurer « le maléfice de l'omniprésence ».

Le « maléfice de l'omniprésence », dit le botaniste Francis Hallé à propos des végétaux : de la minuscule touffe graminée profitant d'une anfractuosité du béton pour s'épanouir, aux monstrueux platanes, les végétaux sont partout, mais dans leurs extrêmes banalités, ils se dérobent à notre regard.

Il n'est pas question dans ce spectacle de botanique ou de biologie végétale à proprement parler.

Nous pensons qu'en passant par la médiation des grands auteurs et de ce qu'ils ont écrit sur les plantes, nous pouvons esquisser une connaissance du règne végétal qui ne soit pas purement scientifique, mais surtout sensible, poétique et intuitive.

Les textes se répondent, des échos se créent, ou au contraire, les points de vue se télescopent. Une vision se dégage, elle peut être sublime, drôle ou ridicule.

La création musicale, n'est pas conçue comme un simple accompagnement, elle fait émerger des paysages et des sensations et donc aide toujours à construire le sens.

Modeste mais essentielle contribution à la résolution des problèmes écologiques :

Peut-être qu'après, poserez vous enfin un regard sur la minuscule touffe de graminée qui perce le béton ?

Les auteurs

Certains auteurs ont su voir les végétaux . Nous réunissons leurs regards qui sont autant d'approches du règne végétal et donc autant de rapports possibles avec les plantes.

Il y a le regard scalpel de Francis Ponge qui essaye juste de capter la présence au monde des végétaux; sans psychologie, sans emphase romantique, sans trace de l'auteur qui observe.

À l'opposé le regard exalté de Maëterlink, qui observant la reproduction, d'une plante aquatique, nous montre que les végétaux peuvent vivre un drame shakespearien.

Puis il y a ceux pour qui le jardin est le lieu privilégié pour saisir notre rapport aux plantes.

Nous voyons arriver alors Bouvard et Pécuchet, de Gustave Flaubert , avec leurs rages drolatiques à plier les arbres fruitiers selon les formes prescrites dans les manuels de jardinage; une succession d'échecs hilarants.

À l'inverse il y a Umberto Pasti, grand jardinier italien, pour qui le summum de son art est représenté par la femme du pompiste, qui le soir venu, après sa fatigante journée de travail, dans son minuscule jardin, s'occupe amoureusement de sa touffe d'iris, et établit ainsi un contact privilégié avec les végétaux et poursuit donc, sans s'en rendre compte, une histoire vieille de dix mille ans.

Et les autres : Rainer Maria Rilke et le figuier, Colette et son goût pour les senteurs louches, Pierre Jourde et l'impossibilité de décrire un arbre et bien sûr Virgille....

Quelques citations

« Le temps des végétaux : ils semblent toujours figés, immobiles. On tourne le dos pendant quelques jours, une semaine, leur pose s'est encore précisée, leurs membres multipliés. Leur identité ne fait pas de doute, mais leur forme s'est de mieux en mieux réalisée »

Francis Ponge

« La pivoine sent la pivoine, c'est à dire la hanneton. Par le truchement d'une fétidité délicate, elle a le privilège de nous mettre en rapport avec le véritable printemps, porteur d'odeurs suspectes dont la somme est propore à nous enchanter. »

Colette

« Alors Pécuchet se tourna vers les fleurs.

Mais il planta des passiflores à l'ombre, des pensées au soleil, couvrit de fumier les jacinthes, arrosa les Lys après leur floraison, détruisit les rhododendrons par un excès d'abattage, stimula les fuchsias avec de la colle forte, et rôtit un grenadier, en l'exposant au feu de la cuisine. »

Flaubert

Quelques citations



« Avez-vous déjà remarqué, en vous arrêtant pour faire le plein à l'entrée d'une ville, que les rosiers en fleurs derrière la station-service ont des couleurs, des dimensions dignes d'un tableau surréaliste ? »

« Il y a pour moi quelque chose d'héroïque chez l'épouse du pompiste qui, le soir, sa caisse fermée, le mari et les enfants déjà à table, le poids de journée sur les épaules, ressort et branche le tuyau pour arroser ses iris dans le bourdonnement des mousiques et le vrombissement des motos et des voitures sur la voie rapide, dans la chaleur impitoyable, dans la lueur qui émane de la ville toute proche. »

Umberto Pasti

« Nous ne pouvons quitter les plantes aquatiques sans rappeler brièvement la vie de la plus romanesque d'entre elles : La légendaire Vallisnère, une Hydrocharidée dont les noces forment l'épisode le plus tragique de l'histoire amoureuse des fleurs. »

Maeterlinck

Ce spectacle a été créé pour répondre à une commande de la mairie de Venerque, qui dans une démarche transversale, souhaitait associer art et littérature et pratique agronomique alternative lors d'un même événement de la fête de l'agroforesterie.

PARCOURS ARTISTIQUES :

Rachel Da Silva

Comédienne formée au Conservatoire de Clermont Ferrand, la Comédie de Saint Étienne et le Conservatoire de Grenoble. Rachel travaille avec différentes compagnies plus particulièrement avec la compagnie du Rêvoir et la compagnie Théâtre d'image(s) mais elle conduit également des projets personnels avec le souci constant d'interroger la langue et le corps. Elle a enrichi sa formation théâtrale par une pratique intensive de la danse contemporaine et particulièrement de la danse Bûto, qu'elle pratique régulièrement avec une sensibilité et un intérêt pour son langage poétique.

Elle conduit depuis plusieurs années un travail qui s'applique à entrecroiser théâtre, danse et poésie. Diplômée d'études théâtrales, elle enseigne dans diverses structures et auprès d'un public très variés.

Youssef Ghazzal:

Premiers contact musical avec la guitare à 15 ans avant de s'initier au trombone au conservatoire de Chartres. Il y suit un enseignement Jazz grâce à l'impulsion de Jean Jacques Rulhmann.

C'est à 28 ans qu'il découvre la contrebasse qui devient alors son principal instrument. Installé à Nantes, les voyages se font alors musicales. Il découvre Django Reinhardt, et les musiques d'Europe de l'Est. Il accompagne notamment Daniel Givone (dont un FIP Jazz en direct) ou Patrick Saussois (Jazz Manouche), intègre « La Pompe » et collabore avec plusieurs collectifs de musique Klezmer.

Arrivé à Toulouse en 2011, il s'initie à la musique improvisée grâce à l'enseignement de Marc Démereau (Music'Halle), suit un parcours DEM Jazz au conservatoire de Toulouse et perfectionne sa technique instrumentale lors de stages de contrebasse jazz notamment avec Pierre Boussaguet, Hein Van de Gen et Gianluca Renzi.

Le goût pour les richesses musicales ne le quittant pas, il choisi de s'impliquer dans divers styles de jeu. Il travaille aujourd'hui avec plusieurs formations.

- Du Jazz avec le « Kamlo Trio », et avec le quartet « Djana Stray ».

- Du free Jazz avec « Grand Piak » .

- Musique improvisée avec le collectif de musique libre « La FractionGrossière ».

- De la chanson française avec le trio « CAMU », lauréat du prix d'écriture Claude Nougaro 2015 dans lequel il joue, compose et arrange.

- Tout récemment, il s'intéresse aux procédés de montage de reportages radiophonique et se fait programmer au festival « Longueurs d'Ondes » à Brest pour une pièce consacrée à la ville de Lisbonne.




Compagnie du Rêvoir

Le Rêvoir est le nom que les artistes ont choisi pour leur Compagnie, afin d'évoquer l'espace fondateur, précieux et nécessaire de la rêverie. Fondée en juin 2013, la Compagnie du Rêvoir s'est formée dans le but de réunir des artistes professionnels issus d'horizons et de disciplines variés.

Tous intéressés par ce qui fait l'humain, ses rêves, ses choix, ses maladresses, ses échecs, ses tentatives, ses folies, ses absurdités, ses élans, ses naufrages, ses monstres, ses mensonges, ses contradictions... et sa fabuleuse faculté à dire et à se dire ! Céline Verdier, comédienne, conteuse et musicienne et Rachel Da Silva comédienne et danseuse, constituent le noyau dur de la Compagnie du Rêvoir. La Compagnie produit en mars 2014 sa première création théâtrale, « Ernest ou comment l'oublier » d'Ahmed Mahdani, au Théâtre du Pont Neuf à Toulouse avec le soutien de plusieurs structures culturelles du Département de la Haute Garonne et de la Région Midi-Pyrénées. Au printemps 2017 sort sa seconde création, qui porte à la scène l'un des Trois Contes de Flaubert : « La Légende de Saint Julien l'Hospitalier ».

D'autre part la Compagnie répond à des commandes de créations pluridisciplinaires Sur Mesure, dans l'esprit d'amener le spectacle en des lieux qui n'y sont pas destinés à l'origine. Le Musée des Augustins de Toulouse fait en ce sens fidèlement appel aux artistes de la Compagnie depuis 2008 pour des travaux autour des expositions temporaires. En parallèle, La Médiathèque de Venerque, puis le Théâtre des Mazades et le Musée des Augustins accueillent dès 2015 le projet du Rêvoir, qui a pour but de récolter et de restituer artistiquement des récits de rêves auprès d'habitants. Outre la diffusion du répertoire déjà à leur actif, les artistes de la Compagnie poursuivent une démarche d'enseignement artistique à l'EMEA de Cugnaux (actuel Quai des Arts) .



Durée : 1h
Public : Tout public à partir 12 ans
Prix : 600 euros

Pour tous renseignements :
production@compagniedurevoir.com

COMPAGNIE DU RÊVOIR

Adresse : 10 rue du chapeau rouge, 31300 Toulouse

Siège : 36, rue Bernard Mulé 31400 Toulouse

Administration | Production : Sabrina Lloris | 06 81 12 31 97 |

Toulouse

production@compagniedurevoir.com

www.compagniedurevoir.com